

Dans un des rapports présentés par le président de l'Union Allée, à une de ses dernières assemblées, nous lisons ce qui suit au sujet de quelques zones pontificaux canadiens, qui se sont établis comme défricheurs à Popolis, canton de Compton: "Notre colonie, zone de Popolis, progresse sensiblement. Fondée il y a à peine six ans, par un vaillant groupe des nôtres, elle compte déjà une population de 500 âmes. Qui aurait pu penser que par l'énergie de quelques hommes les rives désertes du lac Mégantic se transformeraient comme par enchantement en une colonie florissante? Aujourd'hui de jolies maisons ont remplacé les grands arbres de la forêt, des moissons dorées rejouissent l'œil du voyageur et sont la meilleure preuve de leurs incessants travaux et le gage de leur prospérité future. Si nous sommes heureux de constater leur progrès rapide, nous le sommes encore plus de les reconnaître comme nôtres; car en effet, les zones de Popolis, sont des plus dévoués à la Papauté et sous tous les rapports nous font le plus grand honneur."

Mes zélés prédécesseurs ont réclamé votre coopération pour la fondation d'une bibliothèque dans cette colonie. Leur appel a eu pour résultat l'envoi d'une quantité assez considérable de livres, je me permets aujourd'hui de vous rappeler ce fait afin que ceux d'entre vous qui possèdent de bons ouvrages et qui désirent contribuer à cette œuvre puissent le faire sans plus tarder, prouvant ainsi leur attachement aux pionniers du Lac Mégantic.

La conférence franco-américaine pour l'étude d'un traité de commerce entre les Etats-Unis et la France s'est réunie à Paris, il y a quelque temps. Environ 40 délégués américains étaient présents ainsi que des représentants de presque toutes les chambres de commerce de France.

MM. Foucher, de Carrel, sénateur, et Pollock ont présidé la réunion pour la France et l'Amérique respectivement. Dans leurs discours d'ouverture, les délégués français adressèrent aux Américains leurs cordiaux souhaits de bienvenue. Les orateurs exprimèrent de grandes espérances pour le succès de la conférence. L'histoire du mouvement actuel et du progrès du commerce entre la France et l'Amérique a été passée en revue, après quoi un projet de traité a été présenté et renvoyé à une commission de seize membres.

CAUSERIE AGRICOLE

LA MOISSON DES BLÉS.

La moisson des blés, comme les autres céréales, se fait plus tôt ou plus tard, suivant que le grain est mûr; le climat, le tempérament de la terre, la chaleur ou l'humidité de la saison, la qualité du grain même, contribuent à en avancer ou reculer la maturité.

Il est temps de moissonner, quand les épis devenus roux blanchissent. Le meilleur temps pour moissonner est la pointe du jour, parce que la fraîcheur de la nuit et la rosée, dont les épis sont alors imbibés, les conservent, enflent le grain et empêchent qu'il ne s'égrène autant qu'il le ferait, s'il était bien sec, et s'il était bien chaud quand on l'abat.

Lorsqu'on accélère trop la coupe du blé, on récolte un grain retraits, qui est plus petit, se garde moins bien, donne moins de farine; de farine que ces blés retraits fournissent est peu abondante et de mauvaise qualité. Toute graine retraits ne vaut rien pour être semée, attendu qu'elle lève rarement, et que, lors

qu'elle lève, ses produits sont faibles et de peu de durée. Ce n'est donc que par un abus d'abus, nécessité qu'il est permis de moissonner avant la maturité complète des grains.

Lors, l'on se hâte trop, on est exposé à perdre beaucoup le grain par le fait même de l'opération, par les oiseaux, par les vents, les pluies, etc.; mais ces inconvénients peuvent être diminués par des soins et de la surveillance.

Plusieurs écrivains ont émis l'opinion qu'il fallait faire les moissons avant leur complète maturité. Il est certain que dans ce cas il y a à gagner sur la quantité, parce que, comme nous l'a déjà dit, beaucoup de grains sont mangés par les animaux et les oiseaux; que beaucoup se perdent par les racurements dans le coupage; par les trappes, etc.; mais il est d'observation que les blés coupés avant maturité fournissent moins à la mesure; et que chaque mesure donne moins de farine au moulin.

Aucune circonstance n'amène plus rapidement la dégradation de nos variétés cultivées que la récolte de leurs grains avant maturité. Il ne faut donc jamais se presser de la faire toutes les fois que les grains doivent être employés pour la semence.

C'est donc à ce point qu'il faut faire toutes les récoltes; cependant dans les grandes exploitations, où on manque de temps et de bras, on est presque toujours forcé de moissonner quelques pièces de blés, convenant ces doivent que quelque peu retarder la récolte en en agissant comme en toute autre chose.

Javelles. — A mesure qu'on coupe les blés, on les laisse javeler, c'est-à-dire qu'on les met sur terre par javelles ou traies, bien dures un peu au large, pour qu'ils séchent et grossissent, et que les graines de blé se ressèment, et laissent couler moins de grains. On les met en gerbes ordinairement le lendemain du coupage; mais quand le temps est humide, il faut souvent trois ou quatre jours pour le sécher; et alors il est à craindre que l'épi germe, ce qui donne un grain qui n'est point de garde et dont le pain est aigre.

On ne ferme les gerbes définitives qu'après que la paille et les herbes qui s'y trouvent mêlées ont suffisamment séché en javelles, en tas ou en petites gerbes, ou bien on les arrange de manière que le vent puisse facilement les traverser et achever ainsi leur dessiccation.

Sept ou huit javelles ou poignées font ordinairement une gerbe.

Le plus tôt qu'on peut engranger est toujours le mieux; parce que le blé grossit davantage en tas dans la grange, que quand il roste inutilement sur le champ.

Quand le temps est incertain, s'il tourne à la pluie, on doit se hâter de rentrer tout le grain coupé, et n'en point abattre d'autre. Il faut le peur qu'il ne germe en javelles; il court moins de risque sur pied qu'abattu, et c'est pourquoi, en certains endroits, on le et on enlève le blé aussitôt qu'il est coupé, sans le laisser javeler; pourvu qu'il soit bien sec et bien mûr.

Quand le temps menace de pluie et qu'il est à craindre qu'il y en survienne avant qu'on puisse enlever toutes les gerbes, on les entasse au plus tôt par dizains, l'épi du côté du vent de la pluie, afin qu'elle s'égrène mieux; car si on les tournait autrement, l'eau entrerait dans les tuyaux, descendrait intérieurement jusqu'à l'épi et le pourrirait tout.

Si le blé qu'on a moissonné n'est pas tout à fait mûr, soit